



L'écriture à flanc de montagne

A 29 ans, la Vaudoise Fanny Desarzens vient de recevoir un Prix suisse de littérature pour son premier roman, «Galel», un récit d'amitié. Alors que paraît son deuxième livre «Chesa Seraina», rencontre avec une autrice portée par la langue de Ramuz

Julien Burri

Cela se passe en montagne, une montagne inventée mais plus vraie que nature. «C'est du minéral, c'est du vent et de la pente. C'est du bleu et du gris et un froid ancien.» C'est l'histoire d'un guide, Galel, qui donne son nom au roman, le premier que Fanny Desarzens a publié, salué, le 16 février, par un Prix suisse de littérature.

Galel est doux. Il a le rire «comme une pommade qu'on mettrait sur une blessure». Son métier «c'est délier les chemins», écrit Fanny Desarzens dans un style aux échos ramuziens. Un style bien à elle, pourtant. Chaque année, Galel retrouve deux amis dans une cabane, la Baïta. Jonas est guide lui aussi; Paul entretient les dortoirs, prépare du pain pour les groupes d'alpinistes. Ce pain, le lecteur le sent gonfler, cuire et croustiller sous les mots, il aimerait y goûter, comme il a envie de marcher, de s'élever, avec les personnages, de boire un verre de génépi au coin du feu, de se lever à l'aube pour ouvrir les bras à la lumière. Le texte est un paysage que le lecteur traverse. Ce n'est presque rien, cette histoire d'amitié entre trois hommes, et pourtant c'est une fable universelle avec ses ascensions et ses chutes.

Des solitaires qui parlent peu

Galel a paru en 2022, chez Slatkine. A 29 ans, son autrice vient de publier un second roman, *Chesa Seraina*, à la même enseigne. Cette fois, une héroïne est au cœur du récit. On ne connaît son nom qu'à la fin, lorsqu'elle a reconstruit, de ses mains, sa maison familiale détruite par un incendie. Elle aime un homme comme un frère, échange des lettres avec lui entre le Canada et la Suisse. Le texte touche, la langue est là, posée, nette, pourtant il paraît plus naïf que le précédent. En réalité, il a été écrit avant *Galel*. *Chesa Seraina* est le premier roman que Fanny Desarzens a achevé, celui qui lui a permis de devenir écrivaine.

Depuis 2021, elle s'est fait connaître également par des nouvelles que l'on peut découvrir sur le site du *Courrier*, dans la revue *L'Épître* ou dans des collectifs parus aux Éditions de l'Hébe et aux Éditions Montsalvens, entre autres. Ces textes lui ont valu plusieurs prix. Dans ces histoires, elle privilégie des solitaires qui ne parlent guère et travaillent avec leurs mains. Les taiseux, en général, lui plaisent beaucoup. Les univers qu'elle décrit sont souvent liés à la nature ou aux ouvriers: montagnes, routes, chantier, scierie. Il y est question de quête, sans que cela soit jamais souligné.

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 28
Surface: 125'467 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 87283512
Coupage Page: 2/4



Fanny Desarzens sur la marche en montagne: «C'est une question d'équilibre, comme dans l'écriture. Ton esprit est présent dans tes pas et en même temps il est partout.» (Eddy Mottaz/Le Temps)



Les petites choses simples

«Pour écrire, il faut comprendre l'objet de ta quête. Mais tu ne peux pas le nommer, tu ne peux qu'entrevoir ce que tu as envie de dire», explique l'autrice au Bar Tabac, à Lausanne, où nous la retrouvons après sa journée d'enseignante en arts visuels, devant un verre de bière. «Une histoire se déroule naturellement. C'est une pelote de laine. Il faut avoir le fil en main et ne pas le lâcher.» Tout est question de rythme et de langue. «En relisant, on sent si c'est juste ou pas. On ne peut pas faire semblant.» Écrire c'est comme la montagne, il faut suivre une voie et se retenir aux «petites choses simples».

Durant plusieurs années, elle a cherché sa voie. Passionnée de cinéma et d'images, elle a fait un bachelors à la HEAD-Genève. Elle a participé assidûment aux ateliers d'écriture de l'école. «Pourtant je n'écrivais que de belles phrases. Je voulais que ce soit poétique, que ce soit percutant... Le résultat était désincarné. Il fallait que je croie en ce que je faisais.»

De l'intime au collectif

Le désir d'écrire était présent «depuis toujours», mais pas la légitimité. «Pour moi, les écrivains sont des héros, des héroïnes. Est-ce que j'avais le droit de prétendre écrire?» Le Prix suisse de littérature qui lui sera remis à Soleure le 19 mai prochain, lors des Journées littéraires, pourrait-il la rassurer sur ce point? «Je suis intimidée, gênée et très honorée. C'est fou. Il y a un an, je publiais pour la première fois... Mais je pense qu'on doute toujours quand on écrit.»

Pourquoi des «héros»? Elle cite la Bible: «Au commencement était le Verbe.» C'est ce verbe qui l'émerveille. «Les histoires qu'on se transmet, des choses qui ne nous appartiennent pas et que pourtant on peut faire nôtres par le langage. L'intime devient collectif, c'est quelque chose que je trouve incroyable. Cela existe au-delà de nous. On lit quelque chose et on se rend compte que cela nous parle. Du coup, je parle à mon tour, je réponds aux auteurs que j'ai aimés.»

Parmi eux, il y a Ramuz, pour *Aline* et sur-

tout *Derborence*. «Le grand choc de ma vie littéraire, c'est la découverte de cette langue. Une biographie qui appartenait à mes grands-parents, consacrée à la vie et à l'œuvre de Ramuz, m'a particulièrement frappée aussi.» Écrite par Georges Duplain, *C. F. Ramuz. Une biographie* a paru aux Éditions 24 heures en 1991. Patti Smith et Corinna Bille figurent également sur les rayons de sa bibliothèque. Ainsi que l'Italien Paolo Cognetti, qui parle si bien de la montagne, et l'écrivain et paysan Jean-Pierre Rochat.

Le monde dans une goutte d'eau

Elle a passé son enfance à Donneloye, près d'Yverdon. Sa mère, Gabrielle Desarzens, est journaliste à la RTS et productrice de l'émission *Hautes fréquences* sur La Première, consacrée aux religions et à la spiritualité. Son père travaille pour une ONG. Galel, le nom de son personnage, est aussi le surnom de sa mère. Fanny Desarzens l'a choisi pour sa sonorité et en forme d'hommage. «Notre mère a toujours bossé, elle a toujours été féministe sans le revendiquer. Elle voulait que ses quatre filles s'en sortent seules! Elle ouvre la voie pour nous.»

L'intérêt pour le cinéma vient de son père. «J'aime beaucoup cette citation de Tarkovski: «L'image n'est pas une quelconque idée exprimée par le réalisateur, mais tout un monde miroité dans une goutte d'eau.» C'est ce qu'elle vise dans ses livres, elle qui travaille de manière visuelle, comme si elle tournait des plans. «Tu prends la simplicité d'une goutte d'eau et il y a tout dedans. J'essaie d'aller au plus simple des choses, pour aller au cœur.»

A 25 ans, elle a fait le tour du Mont-Blanc avec un guide. Cette rencontre a beaucoup influencé *Galel*. «C'était de la montagne à vaches, pas en haute altitude. Mais il fallait tenir le rythme tout de même, sept jours durant. Tu as l'impression que tu te détaches quand tu marches, mais en fait tu es extrêmement présent. C'est une question d'équilibre, comme dans l'écriture. Ton esprit est présent dans tes pas et en même temps il est partout.»

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 28
Surface: 125'467 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 87283512
Couverture Page: 4/4

Retrouver la foi

La spiritualité affleure dans ses textes, quelque chose d'invisible, d'innommable, un creux autour duquel l'écriture se tisse, déli-vrant des questions plutôt que des réponses. «A 15 ans, j'ai arrêté d'aller au culte et j'ai vécu l'expérience de perte de la foi. C'est seulement maintenant que je la retrouve, de manière plus personnelle. Cette relation au spirituel, c'est la vie. Si on me demande de l'expliquer, je ne saurais pas. Ce n'est pas une question de croire ou de ne pas croire en Dieu. C'est comme ça. Quand j'écris, ce qui m'intéresse, c'est ce qui ne peut être nommé.» ■

L'autrice présentera son roman «Galel» à Fribourg, salle de l'Arsen'alt, le 2 mars à 20h, dans le cadre du festival Textures. Elle dialoguera avec deux autres lauréates du Prix suisse de littérature, la poétesse romanche Leta Semadeni et l'autrice tessinoise Prisca Agustoni.



Genre Roman
Autrice Fanny Desarzens
Titre Galel
Editions Slatkine
Pages 134



Genre Roman
Autrice Fanny Desarzens
Titre Chesa Seraina
Editions Slatkine
Pages 118